1

Avec ses dix-sept rangs de sièges en plastique orange, le bateau avait des allures d'autobus.

Ce matin-là, sur le pont, il y avait deux garçons, chacun assis sur une grande valise qui le distinguait des touristes en excursion, ceux-là portaient plutôt des sacs en toile.

Les deux garçons ne voyageaient pourtant pas ensemble. Le premier était à l'avant, face à la mer. Le second à l'arrière, aussi face à la mer. Ils se tournaient donc le dos, aucun ne s'apercevait de l'existence de l'autre. Pour cela, il leur aurait fallu tourner la tête.

Mais ils ne bougeaient pas. Si vous les aviez observés de loin, si vous aviez été, mettons,

cette barque de pêcheur qui croisait au large, ou ce marsouin dans le sillage de l'aliscafo, vous auriez peut-être songé à deux serre-livres à chaque bout d'une étagère.

L'un était pâle et blond ; l'autre brun et bronzé. L'un avait le col de son polo bien boutonné, l'autre, un tee-shirt taché de courants d'air. La valise de l'un était d'un beau cuir velouté à la riche couleur chocolat ; celle de l'autre en nylon, balafrée de scotch à emballage.

Le garçon brun, les équipages de la Siremar le connaissaient ; sa figure du moins. On ignorait son nom, mais on savait qu'il allait d'île en île pour vendre le contenu de sa valise aux touristes.

Il ne parlait pas la langue d'ici. De toute façon il n'y aurait eu personne pour avoir envie de lui adresser la parole. On supposait qu'il venait de Tunisie, ou de Chypre, ou de Lybie, ou d'Albanie, ou d'ailleurs, enfin quelque part par là-bas. Il savait débiter des

prix, en allemand, anglais, italien, français, quelques mots utiles à son commerce : *c'est pas cher et ce sera moins cher pour toi*.

– Vulcano ! hurla le haut-parleur de l'aliscafo. Vuuuulcano !

Il y eut un mouvement général, des bruits de tissus défroissés, de pulls secoués, de sacs poussés du pied. La file d'attente se matérialisa en quelques secondes devant la coupée.

L'île, jusque-là lointaine, bleue, et brinquebalant à l'horizon, apparut soudain énorme, jaune, immobile, bouchant la vue, remplissant bâbord, comme une gigantesque carte postale plaquée au nez du bateau. Dans le même temps, l'air s'était mis à empester l'œuf dur, l'œuf dur très vieux. Le garçon brun cracha loin dans les flots.

Le garçon blond, c'était moi. J'avais quatorze ans et je ne crachais pas. Je n'avais jamais appris… Plus précisément, on m'avait appris à me l'interdire.

J'empoignai ma valise.

*
* *

Mais si je me rappelle tout ça, si mes souvenirs se sont mis à bouillir, c'est à cause de cet incident chez M. Pietranera, le libraire de la *via delle botteghe oscure*. Hier, je suis allé lui acheter un bloc de papier et plusieurs crayons. Il m'a demandé si c'était pour écrire mes mémoires, j'ai ri, je lui ai répondu peut-être bien, je lui ai demandé de m'ajouter un billet pour le *Totocalcio*.

La jeune fille entra au moment où M. Pietranera cherchait la monnaie sur mes cinquante euros. Je fus le seul à la voir, la boutique est très encombrée. Ce que l'on remarquait en premier, c'est qu'elle était mal habillée. Pas mal habillée comme la signora Canzano, ma voisine, avec sa collection de sautoirs en or et ses bottines fourrées de peluche en soie orange. On imagine la signora passant des heures à faire son choix dans un dressing à lustre.

Les habits de cette jeune fille qui entrait dans la librairie étaient usés, pas très propres. Les habits, elle ne les choisissait pas, ils étaient d'occasion et on devinait qu'elle les attrapait le matin sur la pile de la veille dans une pièce où dormait toute une famille. Ses ongles de pied étaient ébréchés dans ses sandales ; elle avait dû marcher beaucoup.

Elle souleva un livre, d'un doigt, sans regarder, sans voir, comme si elle tâtait un légume. Son œil fit rapidement le tour du lieu.

– Voici déjà sept euros vingt, me dit M. Pietranera en refermant sa caisse, je vais chercher le reste.

Il disparut dans l'arrière-boutique sans avoir noté sa présence. La jeune fille, elle, avait suivi ses gestes. Sitôt le libraire parti, elle souleva prestement la vitre d'un présentoir, plongea la main, la retira, le poing fermé sur des briquets en or. Elle me savait là, mais elle s'en fichait, ça ne lui posait aucun souci, son arme était la